

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Pessah



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU Puits DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yiddish:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emounah
1660 45th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovav Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna

Tous droits de Reproduction réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque
manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires
sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est
contraire à la Halakha et à la loi.



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouvez le feuillet sur
www.torah-box.com/ravbiderman

Au Puits de La Paracha

Tsav-Chabbat Hagadol-Pessah

Le sacrifice de reconnaissance : savoir remercier chaque jour Hachem pour Ses bontés et Ses merveilles

« S'il l'apporte comme sacrifice de reconnaissance (...) » (7,12)

On sait que **les paroles de la Torah sont éternelles et s'adressent à chaque génération**. Et même si, à cause de nos fautes, nous avons été exilés de notre terre et ne pouvons apporter de sacrifice de reconnaissance au Beth Hamikdache, il nous reste cependant notre bouche pour rendre grâce à Hachem avec des psaumes de remerciements. Il nous incombe, en effet, de reconnaître tous les bienfaits du Créateur et toutes les bontés qu'Il nous prodigue. Car le Saint-Béni-Soit-Il fait bien plus pour l'homme que ce qu'il mérite réellement, et ce, à chaque instant et en toute circonstance, dans son corps et dans son âme, spirituellement ou matériellement, comme l'exprime le Or Ha'Haïm Hakadoch (Chémot 22, 6) : « Il n'est nulle heure ni nul instant où le Saint-Béni-Soit-Il n'agit au profit de l'homme, que ce soit dans son corps ou pour pourvoir à ses besoins. » Cependant, il lui suffit d'y réfléchir un tant soit peu pour s'en rendre compte et que son âme s'emporte tant l'amour qu'Hachem lui porte est grand.

Le Kav Hayachar (Chap. 18) écrit à ce sujet : « Il n'y a pas un homme qui ne bénéficie pas d'un miracle, en particulier dans ces générations où le monde ploie sous le poids des épreuves de plus en plus nombreuses : décrets, guerres redoutables, glaive et famine, sièges, persécutions, maladies... Celui qui jouit d'un rayon de bonté Divine et se voit préservé de toutes ces épreuves devra s'en souvenir en permanence et ne pas faire preuve d'ingratitude. Mais outre cela, celui sur lequel Hachem déverse une abondance de bénédictions, qui a le mérite de résider en paix, serein, et d'avoir une

subsistance régulière devra rendre grâce à D. et Le louer pour cela. Le Séfer 'Harédim ne tarit pas de recommandations sur l'obligation de remercier Hachem et l'inclut dans les commandements positifs de la Torah comme une partie de la Mitsva : « J'ai dit en ce jour à Hachem ton D. que je suis venu dans ce bon pays » (Dévarim 26, 4) : « De là, écrit-il, le commandement pour tous les hommes qui ont reçu un bienfait d'Hachem, de Lui rendre grâce et de Le louer, et de s'abstenir de se plaindre comme les ingrats. Car Hachem pourvoit à leurs besoins en nourriture et au reste en leur donnant bien plus que ce qui leur revient réellement. Et malgré tout, ils se plaignent et se lamentent tout au long de leur existence. »

On raconte qu'une fois, le Rav de Rougine entendit sa fille soupirer sur un certain sujet. Il lui dit : « Sache, ma fille, qu'un soupir en appelle un autre et, qu'à l'inverse, une louange en appelle une autre. Il convient donc de ne pas soupirer du tout, mais de tout accepter avec amour et joie, en rendant grâce à Hachem et en Le louant. Ainsi, cette louange apportera avec elle abondance et bénédiction, afin que la louange continue ! »

C'est alors qu'il raconta l'histoire qui suit :

« Un homme riche ne se comportait pas comme le riche dont la Michna fait l'éloge en ces termes : "Qui est le riche ? Celui qui est content de son sort" (Pirké Avot 4, 1) : il ne cessait de se plaindre et de se lamenter sur son "mauvais" sort. Dans le Ciel, on décréta : "Si c'est cela que tu appelles "mauvais sort", on va te montrer à présent ce qui s'appelle réellement un "mauvais sort" !" On le dépouilla donc de sa richesse, et il se retrouva pauvre et complètement démuné. Il dut parcourir les rues et frapper aux portes pour demander l'aumône. Il va sans dire que cette situation ne fit qu'accroître ses griefs et ses



lamentations. Il ne cessait de pleurer sur le terrible sort qui s'abattait sur lui. Une fois de plus, dans le Ciel, on déclara à son sujet : "Si c'est ça que tu appelle 'terrible', on va te montrer ce qui s'appelle 'terrible' !" Le lendemain, il fut frappé de lèpre, ce qui le priva également de la possibilité de frapper aux portes, les gens craignant de l'approcher à cause du risque de contagion. Le "riche de jadis" se mit à pleurer à chaudes larmes et à se plaindre : "Comment suis-je tombé dans cet abîme ?" A nouveau, on annonça dans le Ciel : "Ah ! C'est ça que tu appelles l'abîme, on va te montrer ce que c'est que de tomber dans l'abîme !" Aussitôt, il devint bossu et courbé comme un hameçon, ce qui l'empêcha désormais d'avalier ses repas normalement. Lorsqu'il arriva à cet état si misérable, au lieu de soupirer, il se dit : "Ma situation n'est, certes, pas des meilleures, néanmoins, pourquoi un homme se plaindrait-il tant qu'il vit encore ? Je dois remercier le Ciel car il y en a certains que l'on conduit déjà à leur dernière demeure, tandis que moi, je suis encore vivant." En entendant cela dans le Ciel, on déclara alors : "Si c'est cela qu'il appelle un bienfait digne de louanges, montrons-lui ce qu'est un véritable bienfait." Et il fut guéri de sa bosse. L'homme redoubla de louanges envers son Créateur qui l'avait redressé ; il n'y avait pas plus content et heureux que lui au monde ! Dans le Ciel, on dit alors : "S'il appelle cela être content et heureux, on va lui montrer ce qui s'appelle être content et heureux !" Et on le guérit de sa lèpre. Il put ainsi à nouveau se mêler aux gens, qui le laissèrent réintégrer la communauté. Sa joie ne fit que croître, car il pouvait de nouveau aller frapper aux portes. "Si pour cela, il est encore plus joyeux, déclara-t-on dans le Ciel, juste parce qu'il peut retourner faire l'aumône, alors nous allons augmenter véritablement sa joie." Le saint-Béni-Soit-Il mit dans l'esprit d'un de ses amis la volonté de lui prêter une coquette somme d'argent, grâce à laquelle il put remonter toutes ses affaires de jadis, et il redevint encore plus riche qu'auparavant. Désormais, il savait clairement ce que

signifiait être heureux de son sort et rendre grâce sur tout ce qu'il possédait ! »

« Servez-Le » : dans la joie ! S'éloigner de la colère et de l'irritation

Le Zohar nous enseigne un principe fondamental : **toute chose qui prend sa source dans le domaine de la sainteté (קדושה) doit être accomplie dans la sérénité et dans la joie.** Mais si elle est accomplie dans l'énervement, c'est qu'elle provient du domaine du mal et de l'impureté (טמא אורא בישא, טמא אורא דמסאבא). **C'est pourquoi on veillera particulièrement à ce que la sainte tâche du nettoyage destiné à enlever le 'Hametz de la maison, se fasse dans la joie et la bonne humeur et non ה' dans la colère et la nervosité. On se réjouira et on jubilera de l'immense mérite qui nous est offert de faire plaisir à Hachem en accomplissant Ses commandements.** Le Rokéa'h (§283, rapporté dans le Béer Etev §469, 1) avait déjà écrit à son époque (au Moyen-âge, n.d.t) : « On ne dira pas : "Comme c'est dur de respecter Pessa'h !" »

Rabbi Méchoulam Igra veillait scrupuleusement à ne pas manger de Matsot à Pessa'h, en dehors des petits morceaux d'un Kazaït que chacun est tenu de consommer le soir du Séder (quelques rares personnes prennent sur eux cette conduite rigoureuse, par crainte de fermentation des Matsot). Il veillait en outre très méticuleusement à la fabrication de celles du Séder, en étant présent auprès de ceux qui s'en occupaient afin qu'ils accomplissent leur travail en respectant à la lettre toutes les règles prescrites. Depuis la moisson du blé jusqu'à la cuisson, il examinait et vérifiait afin que tout soit respecté dans les moindres détails.

Une année, la veille de Pessa'h, alors que les enfants avaient faim, la servante ne trouva pas de quoi les rassasier (car on avait déjà brûlé tout le 'Hametz). Innocemment, elle vit les Matsot et les donna à ces derniers. Lorsque la Rabbanite s'en rendit compte, elle en fut complètement bouleversée, car elle savait combien le Rav avait investi



d'efforts pour les fabriquer suivant toutes les règles. Où allait-il trouver de telles Matsot à cette heure-là ? Craignant la réaction de son mari, elle décida de s'enfuir et de ne revenir qu'après le retour du Rav de la synagogue. Néanmoins, à son retour, son mari l'accueillit avec le sourire. Elle pensa qu'il ne savait encore rien de ce qui s'était passé, et elle éclata donc en sanglots en lui racontant que les Matsot avaient été mangées par les enfants par mégarde. Lorsqu'il entendit cela, le Rav lui répondit sereinement et en toute simplicité : « Pourquoi pleures-tu ? N'y a-t-il pas d'autres Matsot à la maison ? »

Lorsqu'il racontait cette histoire avec émotion, le Rav de Satmer ajoutait que le côté édifiant de l'anecdote était la simplicité avec laquelle le Rav avait répondu. Car sa Emouna était tellement solide qu'il ne lui était même pas venu à l'idée de se mettre en colère ou d'exprimer le moindre reproche, ni à ses enfants, ni à sa servante, et ni à son épouse qui, peut-être, n'avait pas mis les Matsot suffisamment en lieu sûr. Il incombait, en effet, à un homme d'accomplir la volonté d'Hachem et si l'on avait donné ces Matsot à manger aux enfants, c'est que cela devait arriver. La volonté Divine était donc qu'il accomplisse les Mitsvot de ce soir avec d'autres Matsot !

Chabbat Hagadol : quelques raisons à cette appellation

Une des explications du nom Chabbat **Hagadol** ("le grand Chabbat") est que les Bné Israël bénéficièrent d'un **grand** miracle le Chabbat qui précéda leur sortie d'Egypte, comme cela est rapporté dans le Séder Olam (§5) : cette année, en effet, le 15 Nissan tomba un jeudi ; de ce fait, le 10 Nissan où, sur l'ordre d'Hachem, ils durent prendre "un agneau par maison", tomba un Chabbat. Le Tour (Or Ha'Haïm §430) explique que chacun prit l'agneau qu'il destinait au sacrifice de Pessa'h et l'attacha au pied de son lit. Lorsque les Egyptiens leur demandèrent la raison d'une telle attitude, les Bné Israël répondirent qu'ils s'apprétaient à le sacrifier en l'honneur

de Pessa'h sur ordre d'Hachem. Les Egyptiens furent alors fous de rage en apprenant que leur idole était sur le point d'être égorgée, mais ils ne purent rien leur dire. Du fait de ce miracle, on appela ce Chabbat, le Chabbat **Hagadol**.

Une question célèbre est posée par les commentateurs : pourquoi ce miracle se réfère-t-il au jour, le Chabbat, et non à la date où il se produisit, le 10 Nissan, à l'instar des autres fêtes qui ont toutes été fixées le jour du mois qui correspond à l'évènement qu'elles commémorent ?

Le 'Ohev Israël' y répond en expliquant que l'ordre Divin que les Bné Israël accomplirent alors de se démarquer de l'idolâtrie en consacrant cet agneau pour la Mitsva et en attachant par cet acte leur **âme** au Créateur, fut rendu possible grâce à la force du Chabbat qui est surnommé dans le Zohar (II, 205b) : **יומא דנשמה** (le jour de l'âme). C'est pourquoi cette délivrance fut fixée pour toutes les générations le Chabbat, jour de l'âme, où celle-ci sort de l'exil où elle se trouve emprisonnée toute la semaine.

Le 'Lévouch' (430, 1), pour sa part, apporte une autre explication à cette appellation de 'Grand Chabbat' : selon lui, ce Chabbat est ainsi appelé parce qu'il constitue une introduction à la délivrance future, au sujet de laquelle il est écrit (Malakhi 3, 23) : « *Voici, Je vous envoie le Prophète Eliaou avant le jour d'Hachem, grand et redoutable, et il ramènera le cœur des pères à leurs fils et le cœur des fils à leur père.* » (Haphtara de Chabbat Hagadol, n.d.t)

Le 'Hidouché Harim, quant à lui, compare ce Chabbat à Yom Kippour et, à part de là, fait une 'Gzéra Chava' entre les deux sujets (une déduction basée sur une ressemblance entre deux thèmes, n.d.t) : « Ce dixième, écrit-il (en faisant allusion au 10 Nissan), est comme le 'dixième' de Yom Kippour (qui tombe le 10 Tichri, n.d.t). Car, tout comme Yom Kippour purifie et ramène l'homme dans le droit chemin (comme cela est suggéré dans le Zohar II, 39b), ce qui lui a conféré son surnom de **Yoma Raba** (le grand jour), ce Chabbat est surnommé **Chabbat Hagadol** (le grand



Chabbat), car il possède la force de purifier et de sanctifier l'âme juive de tous ses défauts et de toutes ses fautes. »

Le "Ohev Israël" mentionne la sainteté très élevée de ce Chabbat car, explique-t-il, tous les jours de la semaine tirent leur subsistance du Chabbat qui précède (Zohar II, 63b) et **tous les Chabbatote de l'année se nourrissent du Chabbat Hagadol et du Chabbat Chouva**. On voit donc bien que tous les Chabbatote de toute l'année sont en germe dans ce Chabbat.

Le Beth Avraham rapporte au nom du Yessod Haavoda une raison supplémentaire à cette dénomination de "Chabbat Hagadol", à l'aide d'une parabole :

Un roi très puissant avait, une fois, fait préparer un festin pour ses amis les plus proches. La parcimonie ne pouvant cohabiter avec le faste royal, ses serviteurs avaient prévu d'immenses quantités de nourriture, comme il est d'usage pour un festin de ce rang. De ce fait, à la fin de celui-ci, il y eut beaucoup de restes non consommés. Le roi l'apprenant, il ordonna qu'on les distribue à tous les sujets de son royaume. Mais, il en resta encore une grande quantité. Comme il ne convenait pas de jeter les restes du festin royal, le roi demanda qu'on les distribue aux occupants des prisons afin qu'ils mangent et boivent à satiété [il est fort probable, également, qu'il ordonna de les libérer et de les installer dans un endroit avec les honneurs qui convient à celui qui jouit d'un tel festin, car les mets royaux ne peuvent se consommer en prison].

La miséricorde du Roi des rois est sans borne, et elle se manifeste donc chez ses plus proches et atteint même les pécheurs et fauteurs. Il est en effet écrit : « *Tu pardonneras*

mon péché, car il est grand » (Téhilim 21, 11), et les commentateurs de demander en quoi le fait qu'il soit *grand* est une raison de pardonner. Au contraire, si le péché est grand, pourquoi le pécheur bénéficierait-il du pardon ? Cependant, on peut l'expliquer par la parabole qui précède, en convenant que l'expression "*il est grand*" ne se rapporte pas au péché, mais à Hachem et à Sa bonté. Celle-ci se déverse sur le monde avec une mesure tellement immense que, pour ne pas qu'elle se perde, on en fait profiter même les pécheurs et les fauteurs. Partant de là, le Beth Avraham explique également le nom de "Chabbat Hagadol" : la sainteté du Chabbat est tellement grande qu'elle peut même abriter sous ses ailes les plus misérables du peuple, les pécheurs et les rebelles, afin de les purifier et de les préparer ainsi à cette sainte fête de Pessa'h !

J'ai entendu de l'un des petits-fils du Nétivot Chalom, que son grand-père revenait constamment sur ces paroles du Beth Avraham, et disait que, a priori, elles demandent un éclaircissement : en quoi ce Chabbat est-il mieux que tous les autres ? Chaque Chabbat est "grand", comme nous le mentionnons dans l'ajout que nous faisons ce jour-là dans les actions de grâce (רצת ורחלצת) : « Car c'est un grand et saint jour. » Dès lors, où réside la grandeur du Chabbat Hagadol ? **C'est que ce Chabbat, répondit-il, est le plus grand de tous les grands !**

Fasse Hachem que nous méritions de nous préparer correctement, à l'approche de Pessa'h, avec la disponibilité d'esprit nécessaire et suivant tous ses préceptes, et, dès cette année, de manger des sacrifices et en particulier celui de Pessa'h, dont le sang aura été projeté et agréé, sur l'autel du Temple reconstruit !



Pessah

« Accompagné de Matsot et de Maror » : le Maror est lui aussi pour notre bien

Le Sefat Emet explique ainsi la raison de la consommation du Maror :

« C'est afin de montrer que nous voyons et croyons aujourd'hui que même l'exil et la période de souffrance étaient bénéfiques, et que, même pour eux, nous rendons grâce à Hachem. Car ce fut à la faveur de ces derniers que les Bné Israël entrèrent dans l'alliance avec le Saint-Béni-Soit-Il (...). » En outre, il précise également que le verset de la Torah : « *Je suis Hachem votre D. qui vous ai fait sortir d'Egypte* », ne veut pas seulement dire que la "sortie" avait pour but qu'Hachem devienne "votre D.", mais également que l'exil, lui aussi, constitua une préparation à ce but ; et si certes, seule la délivrance est mentionnée, c'est uniquement parce que c'est elle qui est l'essentiel. Pour reprendre les mots du Sefat Emet : « **Ce n'est pas par hasard que nous fûmes en Egypte** », mais cet exil constitua un "creuset de fer" grâce auquel les Bné Israël se purifièrent et furent dignes de devenir le peuple élu.

C'est exactement suivant la même idée que le Sefat Emet explique le passage de la Haggadah *הוא שעמדה* :

« L'exil et la délivrance, écrit-il, tout cela constitua une préparation pour toutes les générations à faire face à nos ennemis, chaque fois qu'ils se dressent contre nous. C'est pourquoi nous nous réjouissons aussi de l'exil de l'Egypte et nous consommons le Maror en souvenir de l'esclavage, car cela aussi était pour notre bien. »

Le 'Hatam Sofer (dans ses gloses sur le Choul'hane Aroukh §473) fait également allusion à ce thème à propos de l'une des sortes de Maror avec laquelle on peut s'acquitter de cette Mitsva et qui est appelée *תמכה* (Tam'ha). Ce nom, fait-il remarquer, est l'acrostiche des mots *המור מכפרים בבור א-ל* ("Nous racontons

constamment la gloire d'Hachem", phrase extraite de la prière quotidienne). Le Mahaïts 'Ayoute, dans son recueil de coutumes du Seder, explique que l'intention du 'Hatam Sofer est de suggérer que même lorsqu'Hachem se conduit avec nous sous un aspect de "Maror" ou de "Tam'ha", malgré tout, « Nous racontons constamment la gloire d'Hachem », et nous Le remercions, quelle que soit la manière dont Il conduit notre existence. Nous restons convaincus que tout provient de Lui et :

כל מאי דעבד רחמנא למב עבד ("Tout ce que D. accomplit est pour le bien") !

De même, il est rapporté dans les lois relatives à Pessa'h, que l'on ne doit pas s'accouder pour consommer le Maror (Ora'h 'Haïm 475,1), car manger en étant accoudé est un signe de liberté, alors que le Maror suggère l'exil qui est son contraire. Dès lors, pourquoi le Korekh, qui est constitué de Maror (enveloppé de la Matsa) est, lui, consommé accoudé ?

On rapporte au nom du Tiférète Chlomo que la Matsa symbolise la Emouna (comme l'enseigne le Zohar : « La Matsa est l'aliment de la Emouna »). Le fait d'envelopper alors le Maror avec la Matsa, autrement dit l'amertume avec la Emouna qu'Hachem est Un, suggère que nous croyons que tout est pour le bien et qu'Hachem est à nos côtés en toute circonstance. Et c'est précisément cela qui ôte à l'homme toute amertume, car il sait alors que même celle-ci est pour son bien. Il est donc en mesure de s'accouder comme un roi, en signe de liberté, pour consommer le Maror sous cette forme.

Rav Chlomo Klüger ajoute que c'est pour cette raison que c'était précisément Hillel qui avait coutume de manger le Korekh :

La Guemara raconte en effet (Brakhot 60a) qu'Hillel Ha Zaken se trouvait en chemin lorsqu'il entendit des cris en provenance de



la ville. Il déclara alors : « Je suis certain que ces cris ne proviennent pas de chez moi ! » Et c'est à son sujet, ajoute la Guemara, qu'a été dit le verset : « *Son cœur sûr ne craindra pas d'entendre une mauvaise nouvelle, il en est certain.* » (Téhilim 112, 7) Sa confiance en D. était en effet si forte, qu'il avait inculqué à toute sa famille que tout ce qui arrive est pour le bien et qu'il n'y avait donc pas lieu de pousser des cris. Il ne craignait donc nullement que la mauvaise nouvelle qui avait provoqué ces hurlements puisse le concerner. Aussi enveloppait-il le Maror et la Matsa ensemble, pour suggérer l'adoucissement de l'amertume grâce à la Matsa, symbole de la Emouna, ce qui correspondait à sa propre vision de l'existence.

Le Imré Emet avait coutume de revenir sur l'enseignement du Maharal (Guevourote Hachem §10) qui rapporte le verset : « *Et à son père, il envoya, comme cela, dix ânes portant le meilleur de la terre d'Egypte* », dont Rachi explique l'expression "*comme cela*" par : "*comme ce calcul*". A priori, on est en droit de se demander quel est le sens de ce commentaire de Rachi.

« C'est qu'en réalité, écrit-il, on vient par là suggérer allusivement que tout l'épisode de "la vente de Yossef" fut dirigé d'En-Haut selon un **calcul** précis. Ce dernier ne se mit pas en colère contre ses frères, bien qu'ils fussent responsables de sa vente, car ils n'agirent pas entièrement selon leur libre-arbitre. Leur acte ressemblait en cela à celui d'un âne qui est forcé d'accomplir la volonté de son maître sans connaître les véritables intentions de ce dernier. De même, les frères, les saintes tribus d'Hachem, ne connaissaient pas, au moment de la vente, les conséquences de leur acte. En effet, le but essentiel de leur descente en Egypte était de subvenir ensuite à leurs besoins durant les années de famine. Et, plus essentiellement, on peut affirmer que ce fut grâce à leur descente en Egypte, que les Bné Israël méritèrent ensuite de devenir le peuple élu de D. On voit donc que tout était finalement bénéfique. »

Or, il est rapporté dans le Midrach (Béréchit Rabba 94, 2) :

« Que signifie *le meilleur de la terre d'Egypte* ? Il s'agit de fèves concassées. » A priori, cela demande quelques explications : que désirait Yossef en envoyant à son père spécifiquement de la semoule de fève ? Et, en outre, comment la Torah peut-elle témoigner sur cet aliment qu'il est *le meilleur de la terre d'Egypte*, à savoir qu'il est la fine fleur des aliments existant en Egypte ?

Le Maharal (Gour Arié Ad Hoc, Guevourote Hachem §10) l'explique de la manière suivante :

Yaakov craignait de descendre en Egypte car il savait que c'était le commencement de l'exil des Bné Israël. C'est pourquoi Yossef lui fit transmettre que l'exil était une bonne chose car, grâce à lui, les Bné Israël se multiplieraient prodigieusement du fait de la servitude, comme il est écrit (Chémot 1, 12) : « *Plus ils les oppressèrent, plus ils se multiplièrent et pullulèrent.* » C'est à cette fin que Yossef lui envoya de la semoule de fève : celle-ci est en effet obtenue en concassant des fèves dans une meule grâce à laquelle celles-ci sont brisées en de nombreux grains finement divisés. C'était à cela que ressemblaient les Bné Israël en Egypte : on les asservit "avec de lourdes et écrasantes tâches qui meurtrirent et brisèrent leur corps" (pour reprendre les mots de Rachi dans Chémot 1, 12). Grâce à cela, ils se multiplièrent à tel point que chaque femme donnait naissance à des sextuplés. Le fait que la Torah emploie l'expression *le meilleur de la terre d'Egypte*, suggère que c'est précisément de la servitude en Egypte que germa ce bienfait.

Le soir de Pessa'h 1944, camp de concentration Bergen Belsen.

Le Rav de Blezov organise le Séder dans un coin retiré. Sans שולחן עורך (table dressée), sans s'accouder, seulement assis par terre. Avec lui, se trouve un petit nombre d'enfants et des adultes. On a placé devant lui quelques Matsot, une pomme de terre et une racine de



blatte, dans les restes d'une assiette brisée qui fait office de plateau. Il n'y a ni "Zéroah" (l'os garni de viande), ni œuf, ni "Harrossète". Le Maror, ils en ont eu à satiété, vu la situation dans laquelle ils se trouvent, et qui constitue une bonne mesure d'herbes amères, comme il est dit dans le livre des Lamentations : « Tu m'as rassasié de Maror, et tu m'as abreuvé de boisson amère. » Le Rabbi fait le récit de la sortie d'Egypte aux enfants. L'un d'entre eux pose les quatre questions "Ma Nichtana". Les yeux de l'assistance se mouillent de larmes lorsque l'enfant, de sa voix fluette, récite ces questions ancestrales que les juifs du monde entier répètent depuis des milliers d'années.

Cette fois-ci, lorsque le jeune garçon a achevé de les poser, le Rabbi en donne une réponse différente de celle de d'habitude :

« En quoi, reprend-il, cette nuit est-elle différente de toutes les autres nuits ? L'obscurité de l'exil est comparée à la nuit. En quoi cet exil est-il pire que tous les autres exils que le peuple d'Israël a traversés ?

« Toutes les nuits, nous mangeons du 'Hametz et de la Matsa ». Le 'Hametz gonfle et s'élève, tandis que la Matsa demeure plate et basse. **Pourquoi, dans tous les exils, des périodes fastes et d'autres malheureuses se succédaient, alors que cette fois-ci, nous sommes au plus bas que l'on puisse imaginer ? Le peuple juif n'a, en effet, jamais été aussi persécuté et dans une situation aussi déplorable qu'aujourd'hui. Pourquoi, dans cette nuit, dans cet exil, tout est Maror, amer, et nous sommes tous allongés, couchés à terre, sans pouvoir nous redresser ? Pourquoi ? »**

A cet instant, le Rav leva les yeux vers le Ciel et poursuivit en disant :

« Sachez, mes enfants, que chaque nuit, avant que ne pointe l'aube, les ténèbres deviennent plus denses. Nous sommes très proches de la délivrance finale. C'est pourquoi l'obscurité nous enveloppe tellement. Cela apparaît en allusion dans la réponse de la Haggadah עֲבָרִים הָיִינוּ ("Nous étions

esclaves ...") : le mot עֲבָרִים est composé des initiales des mots de la phrase דָּוִד בֶּן יִשְׁעָבֵד מְשִׁיחַ (David fils de Ichaï, ton Messie), pour suggérer que c'est la raison de la dureté de cet exil : le Messie est sur le point d'arriver et de nous délivrer ! »

Par ces paroles, il redonna courage aux juifs meurtris qui s'étaient regroupés autour de lui et illumina cette nuit-là comme en plein jour !

On rapporte au nom du 'Hida une explication de la coutume qui consiste, le soir de Séder, à ajouter un cinquième verre en plus des quatre obligatoires, "le verre d'Eliaou", et aussi de celle qui consiste à s'abstenir de le boire, à la différence des quatre autres :

En guise d'introduction, le 'Hida rapporte l'enseignement de nos Sages (Séder Olam Rabba §3) selon lequel, bien qu'il fût décrété initialement que nos pères fussent asservis durant 430 ans, néanmoins l'esclavage ne dura en pratique que 86 ans, à partir de la naissance de Myriam [pour reprendre les mots du Midrach : « Depuis la mort de Lévi jusqu'à la sortie d'Egypte, il s'écoula 116 ans ; l'esclavage ne dura ni plus ni moins que 86 ans, comme le nombre des années de Myriam qui fut ainsi appelée du nom de l'amertume » (Myriam a la même racine que מֵרִירוֹת, l'amertume)]. En outre, il rapporte au nom de Rav Nissim Gaon, le Midrach suivant :

Rabbi Yéhochoua Ben Lévi jeûna pour que le prophète Eliaou se révèle à lui. Sa prière fut exaucée et ce dernier se dévoila devant lui, et lui demanda ce qu'il désirait. « Je veux t'accompagner !, lui répondit Rabbi Yéhochoua.

-Je n'accepte qu'à une condition, lui répondit Eliaou : que tu ne me poses aucune question même si tu vois, dans ma conduite, des choses qui te paraissent étranges et contraires au bon sens. Dès tu me demanderas des explications, je serai forcé de me séparer de toi. »

Rabbi Yéhochoua accepta et ils se mirent en route ensemble.



La première nuit, ils dormirent dans une maison de gens pauvres qui accomplirent la Mitsva de l'hospitalité comme il se devait. Ils pourvurent généreusement à tous leurs besoins autant qu'ils le pouvaient. Le lendemain, au moment de partir, Rabbi Yéhochoua aperçut Eliaou en train de supplier Hachem que meure la seule et unique vache que possédaient leurs hôtes. Il fut très surpris que l'on rende "le mal pour le bien". Ne pouvant se contenir, il demanda à Eliaou ce que cela signifiait. « N'ai-je pas convenu avec toi que tu n'exiges d'explication sur ma conduite ? », lui fit remarquer ce dernier.

Le lendemain, ils arrivèrent dans la maison d'un homme avare qui ne leur fit aucun honneur. A grand peine, les fit-il entrer chez lui. Finalement, il accepta de les loger pour la nuit, sans toutefois leur donner à manger ni à boire. Au même moment, un mur de la demeure de ce riche s'écroula.

Le lendemain, Rabbi Yéhochoua remarqua qu'Eliaou priait afin que ce mur se reconstruise tout seul. Sa surprise ne fit que croître, mais comme il avait promis de garder le silence, il ne demanda rien sur l'étrange conduite d'Eliaou.

Ils quittèrent cet endroit et arrivèrent ensuite dans une certaine ville où ils entrèrent dans la synagogue. Les autochtones ne se conduisirent pas correctement avec eux. Lorsqu'ils s'en allèrent, Eliaou les bénit d'être chacun un dirigeant. Une fois de plus l'étonnement de Rabbi Yéhochoua fut à son comble, mais il ne demanda rien. De là, ils se rendirent dans une autre ville où ils firent une halte. Les gens de l'endroit les accueillirent comme il se devait, et Eliaou les bénit qu'ils n'aient qu'un seul dirigeant à leur tête.

Voyant cela, Rabbi Yéhochoua ne put se contenir davantage et décida de renoncer à accompagner le prophète Eliaou si, toutefois, il lui dévoilait la raison de sa conduite. Celui-ci accéda à sa requête et lui expliqua chacun de ses actes :

« Lorsque nous nous trouvâmes chez ces gens pauvres (les premiers), j'ai vu que dans le Ciel avait été décrété la mort de la maîtresse de maison. Comme je désirais les récompenser pour nous avoir fait honneur en nous ayant offert l'hospitalité, j'ai supplié notre Père céleste qu'il prenne leur vache comme rachat de l'âme de cette femme. En revanche, chez le deuxième qui ne nous reçut pas convenablement, je vis qu'un gros trésor était enfoui sous son mur ; et s'il l'avait reconstruit lui-même, il l'aurait découvert et se serait enrichi. J'ai donc prié afin que le mur se reconstruise de lui-même et que son propriétaire n'ait pas à creuser pour le remettre en état, car de cette manière, il ne trouvera donc jamais cet argent. Lorsque nous arrivâmes dans la ville qui ne nous accueillit pas comme elle l'aurait dû, j'ai béni chacun de ses habitants d'être à sa tête, car là où les dirigeants sont nombreux, chacun désire avaler son prochain vivant ; et c'est exactement pour la même raison que j'ai béni les habitants de la ville qui nous a bien accueillis, afin qu'ils n'aient qu'un seul dirigeant, car grâce à cela, règneront parmi eux l'amour, la fraternité, la paix et l'amitié. »

Avec cette histoire, le 'Hida nous donne une bonne leçon de morale : l'homme ne doit jamais apprécier un "bienfait" d'après ce que ses yeux voient, car ce ne sont que des yeux humains, mais avec le regard de la Emouna. En effet, parfois, il lui semble qu'un grand malheur est arrivé, comme la mort de cette vache, la seule que possédaient ces pauvres gens, leur unique source de revenus. Il se lamente et se demande pourquoi D. le traite de cette manière, alors que, dans le même temps, l'un des membres de sa famille échappe, grâce à cela, à la mort.

Or, le mot כס (verre) a pour valeur numérique 86 et, d'autre part, lors de l'alliance que D. contracta avec Avraham (Brith Ben Ha Bétarim), il fut décrété que les Bné Israël demeurent en Egypte 430 ans. Si l'on divise ce nombre par 86 on obtient un total de 5. Lors des quatre premières parties des 430 ans du décret de l'exil (chacune des



parties représentant 86 ans), les Bné Israël ne furent pas asservis, et ce fut seulement durant les 86 dernières années, qu'ils subirent réellement les affres d'un dur esclavage [en d'autres termes, le cinquième כוס (verre), de valeur numérique 86, est à mettre en parallèle avec les 86 dernières années de l'exil où les hébreux furent très durement asservis]. C'est pourquoi, explique le 'Hida, on boit les quatre premiers verres (chacun de 86 ans, comme la valeur numérique du mot כוס) afin de rendre grâce sur les quatre premières parties de l'exil dans lesquelles le Saint-Béni-Soit-Il nous a rachetés (puisque l'esclavage n'avait pas encore commencé durant ces années). En outre, ajoute-t-il, c'est pour la même raison que l'on s'abstient de boire le cinquième verre, car celui-ci évoque les 86 dernières années d'exil, durant lesquelles les Bné Israël croulèrent sous le joug de la servitude. Cela afin d'exprimer en allusion que l'on ne pourra jamais connaître la véritable raison de ces 86 années, et D. seul sait combien de bienfaits d'une valeur inestimable se dissimulent en contrepartie de la souffrance endurée alors. C'est pourquoi on surnomme ce verre "le verre d'Eliaou", car c'est de lui que l'on a appris, dans l'histoire de Rabbi Yéhochoua Ben Lévi, que la vérité n'est pas comme elle nous apparaît, mais selon la mesure de difficulté et de souffrance endurées. Et plus les difficultés sont importantes, plus celles-ci font germer la délivrance et suscitent la miséricorde Divine.

Une profusion de miracles durant cette nuit : chaque année, la nuit du Séder, se déverse une abondance de bienfaits ici-bas.

Il est difficile d'évaluer et d'exprimer l'intensité de l'abondance qui émane d'En-Haut et se déverse sur nous durant cette nuit, au point que (si l'on peut dire) le Saint-Béni-Soit-Il se détourne de toutes ses occupations, et se tourne vers nous afin d'accomplir des miracles en notre faveur comme jadis à la même époque. C'est ce que rapporte le Midrach (Panim A'hérim 2,86) : "Le

D. de ce peuple est occupé à lui faire des miracles en cette nuit".

Le Targoum Yonathan (Parachat Toledote), lui aussi, à propos du verset « Lorsque Its'hak devint vieux, ses yeux devinrent faibles » (Béréchit 27,1), traduit en commentant : "Its'hak appela son fils aîné Essav le 14 Nissan, et lui dit : Mon fils, cette nuit-là, tout le cortège des serviteurs célestes loue le Créateur du monde et les 'réserves du Ciel' sont ouvertes". De même dans les Pirké de Rabbi Eliezer on enseigne : "La nuit du Séder, toutes les portes de l'abondance s'ouvrent".

Dans toutes les générations, les Bné Israël bénéficièrent de miracles durant cette nuit : en commençant par Avraham Avinou, lors de la guerre qu'il livra contre les quatre rois et qu'il vainquit durant cette nuit, comme il est écrit (Béréchit 14,15) : ויהלך עליהם לילה (Litt. « La nuit se divisa en deux pour eux », suggérant le milieu de la nuit du Séder ou s'accomplit la plaie des nouveau-nés en Egypte, n.d.t). C'est également cette nuit-là que le Saint-Béni-Soit-Il apparut en rêve à Yaakov Avinou lorsqu'il se trouvait chez Lavan. C'est encore également la nuit du Séder que périrent tous les soldats de l'armée de San'hériv (qui assiégeaient Jérusalem au temps du roi Ezéchias), et encore beaucoup d'autres miracles qui se produisirent cette nuit, comme ils sont mentionnés dans le chant וירי ברחץ הלילה (récité la nuit du Séder dans certaines communautés Ashkénazes, n.d.t).

On peut, d'après cela, comprendre merveilleusement le commentaire que donne le Sefat Emet (an.5638/1878) du verset (Iyov 9,10) : עושה גדולות עד אין חקר ונפלאות עד אין מספר (Il accomplit de grandes choses insondables et des merveilles sans nombre). A priori, il faut en effet comprendre la signification des mots "sans nombre" ; car, même si Hachem accomplit des myriades de myriades de miracles, ils ont néanmoins un nombre. La réponse est que, du fait que chaque année, le Saint-Béni-Soit-Il accomplit de nouveaux miracles pour les Bné Israël, il en résulte que leur nombre est forcément illimité puisque le nombre des années du Klal Israël n'a pas de fin. On peut d'après cela comprendre les mots de la



Haggadah "ואילו לא הוציא הקב"ה את אבותינו ממצרים הרי" (Si le Saint-Béni-Soit-Il ne nous faisait pas sortir d'Égypte, nous serions encore asservis) ; il n'est pas écrit "nous aurions été encore asservis" au passé, mais "nous serions encore asservis" au présent, car l'intention porte sur l'Égypte d'aujourd'hui, chaque génération selon sa propre "Égypte". Et aujourd'hui, nous sortons de cet Égypte grâce à la sortie d'Égypte qui se produisit alors, et qui agit encore à présent chaque année.

La raison en est que cette nuit (du Séder) toute la création s'élève à un niveau au-dessus de la conduite naturelle du monde. De ce fait, chacun est en mesure de modifier son Mazal en bien. Certains voient même cela en allusion dans le יח"ד (Ya'hats), d'après la coutume de faire des Matsot rondes. Car ce monde-ci ressemble à un cercle ; et le fait de fendre la Matsa suggère qu'en cette nuit, nous avons le pouvoir de briser la conduite naturelle du monde évoquée par la forme circulaire de la Matsa, et de nous hisser ainsi au-dessus des contingences de la nature.

[En passant, citons un commentaire du Maharcha (Yébamot 72a) qui fait remarquer que l'instant de הצות ("Minuit") est habituellement un temps propice (comme l'enseigne la Guemara là-bas) et même le vent qui souffle à ce moment est bon pour ceux qui ont été frappés ou blessés ; et malgré tout, c'est à **minuit** que le Saint-Béni-Soit-Il frappa tous les premiers-nés d'Égypte, et ce vent ne leur apporta pas la guérison car "Le Saint-Béni-Soit-Il est en mesure de modifier les lois habituelles de la nature". D'après cela, combien à plus forte raison, ce moment est-il propice pour les Bné Israël, et combien le Saint-Béni-Soit-Il modifie pour eux les lois de la nature].

Est inclus dans ce qui précède que tout ce qui a été déjà accompli dans le passé se reproduit pour nous. Le Zohar (II, 38a) enseigne que cette nuit-là, les Bné Israël jouissaient d'une lumière comme en plein jour. Les Tsadikim affirment que cela ne concerne pas seulement l'année où les Bné

Israël sortirent d'Égypte mais chaque année également, cette nuit nous éclaire d'une grande lumière comme en plein jour. Le Or Ha 'Haïm l'écrit explicitement à propos du verset (Bamidbar 23,22) « D. les fait sortir d'Égypte » qui est exprimé au présent. Pour reprendre ses propres mots :

« Selon ce que nous enseignent nos Sages (Pessa'him 116b) : 'Chacun est tenu de se considérer comme s'il **sortait** d'Égypte '. C'est ce que les cabalistes affirment, que chaque nuit du Séder, les forces de sainteté se dégagent de la "Klipa" (des forces d'impureté) et rejoignent le Klal Israël, et c'est là le sens profond de la sortie d'Égypte. Et c'est aussi le sens du verset « D. les fait sortir d'Égypte », car ce n'est pas de la première sortie seulement dont il s'agit, mais chaque année, Il les fait sortir comme ce qui a été mentionné ». D'après cela, même si un homme se trouvait "au fond du gouffre", à l'instar des Bné Israël qui étaient plongés dans un état des plus misérables, dans le quarante-neuvième degré d'impureté, il est en mesure d'en sortir, comme eux-mêmes en sortirent, et de s'élever comme ils le firent alors, durant cette nuit.

« Et nous criâmes vers Hachem » ; un temps propice pour voir exaucer ses prières et pour susciter toutes sortes de délivrances.

Après avoir expliqué qu'en cette nuit du Séder, les 'réserves du Ciel' sont ouvertes, ce temps constitue donc un moment propice afin de prier pour tout ce dont un homme a besoin, "בני ד' מווי" (les enfants, la santé, et la subsistance), car le Saint-Béni-Soit-Il et tout son cortège d'anges céleste l'entourent alors et observent le Séder qu'il accomplit. A cet instant, l'amour d'un Père pour son fils se réveille, et toutes les portes du Ciel sont alors ouvertes. Il est alors temps de prier et de demander car, à coup sûr, Hachem entendra sa requête et exaucera tout ce qu'il désire pour le bien. C'est pourquoi on trouve dans le Maharil (lois concernant la Haggadah) que l'on a coutume de manger un œuf le soir du Séder ; car en araméen, le se dit ביצה



qui est également un langage de prière, ceci à fin de rappeler à l'homme de profiter ce moment propice et de supplier le Saint-Béni-Soit-Il qu'Il le délivre de toutes ses épreuves.

Et en particulier, en ce qui concerne sa subsistance, il pria qu'Hachem lui amène tout ce dont il manque, à lui et à tout le Klal Israël, car c'est ainsi que la Michna nous enseigne (Roch Hachana 16a) : "A Pessa'h, on est jugé sur les récoltes. Il convient donc de demander à ce moment une subsistance abondante.

Et, davantage, c'est le moment propice de susciter la délivrance et la miséricorde Divine au moment où l'on récite וְנַצַּקְנוּ אֱלֹהֵינוּ ("Et nous criâmes vers Hachem"), comme un des disciples du "Reitz" de Loubavitch en témoigne au nom de son Maître qui, le soir du Séder, déclara "les gens se trompent en pensant que nous sommes différents de la génération de la sortie d'Égypte parce que Moché Rabbénou n'est pas avec nous pour nous faire "sortir d'Égypte" (chacun selon son "Égypte" personnel). Ce n'est pas exact, car tout ce dont les Bné Israël bénéficièrent lorsqu'ils étaient en Égypte, qu'Hachem envoie Moché Rabbénou pour les délivrer, ils ne le méritèrent que grâce au "וְנַצַּקְנוּ" (au cri qu'ils poussèrent vers Hachem). Et il en est de même à notre époque : si nous accomplissons comme il se doit "וְנַצַּקְנוּ" (« Et nous criâmes », nous serons immédiatement délivrés de toutes nos épreuves et nous pourrions même susciter la venue du Machia'h" !

Rabbi Haïm Méir Yé'hie, le "Saraf de Maglinsa", raconta un jour une histoire qui se déroula au temps de son Maître, le "Ohev Israël" de Aphta :

Un juif simple tenait alors une brasserie qu'il louait du comte de la région, afin de pourvoir à sa subsistance et à celle de sa famille. Pour une certaine raison, il fut en manque d'argent pour payer au goy la rente de la brasserie au temps convenu, qui tombait en plein milieu de la fête de Pessa'h. Le comte lui fit savoir que s'il ne payait pas son dû en temps voulu, il serait sévèrement puni. Lorsque le malheureux reçut cette

annonce, il fut saisi de terreur, car ce genre de gouvernants pouvait, d'un seul mot de leur bouche, trancher le sort d'une personne de la vie à la mort, et à plus forte raison lorsqu'il s'agissait du jugement d'un juif, auquel cas ils ne faisaient aucun compromis, et c'est à eux que s'appliquait le verset « *Leur bouche est (pleine) de vaines paroles et leur droite est mensongère* » (Téhilim 144,8).

Rempli d'inquiétude, il se mit en chemin vers Aphta ; mais comme il n'avait pas un sous en poche il alla à pieds, et ses chaussures se couvrirent rapidement de boue et de fange à cause des flaques qui jonchaient la route. Le soir de Chabbat Hagadol, il arriva à Aphta, et il se hâta de se rendre à la synagogue du Rav. Le serviteur qui vit cet homme ainsi souillé, ne le laissa pas pénétrer dans la maison et lui annonça qu'il ne pourrait pas voir le Rabbi avant le Chabbat. Faute d'alternative, il fut donc forcé de passer le Chabbat à Aphta afin de pouvoir avoir une chance de le voir à l'issue du Chabbat. Le Chabbat après-midi, le Ohev Israël monta sur l'estrade et prononça sa "Dracha" (oratoire) de Chabbat Hagadol d'une voix forte et enthousiaste.

Ce juif simple ne comprit pas un seul mot de tout ce que dit le Rav. Après sa Dracha, le Rabbi se mit à parler de la Haggadah de Pessa'h ; lorsqu'il arriva à "וְנַצַּקְנוּ", il était déjà complètement transporté d'émotion et il se mit à éveiller le peuple en leur disant (en Yiddish, ce qui fit que le paysan comprit ses paroles) : "Ne croyez pas que tout cela est une histoire qui s'est passée jadis en Égypte, et que cela ne peut arriver aujourd'hui ! Chaque année, le soir de la fête, la délivrance et de la miséricorde Divine même lumière se renouvelle et **tout celui qui se trouve dans la détresse, et qui a besoin d'une délivrance et de la miséricorde Divine, s'il crie vers Hachem cette nuit-là, qu'il est ait besoin d'avoir des enfants, de sa subsistance, d'être libéré de prison, où qu'il craigne l'emprisonnement, ou celui qui doit payer à son maître et n'a pas de quoi payer, tous, tous seront délivrés s'ils crient vers Hachem,**



car tout ne dépend alors que du cri vers Hachem” !

En entendant ces paroles du Rabbi, ce juif simple comprit, qu'à coup sûr, elles lui étaient adressées. Dès la fin du Chabbat, il retourna chez lui et fit savoir à son épouse qu'il avait reçu une directive claire du Tsadik et il lui dirait en temps voulu ce qu'elle devrait faire. Le soir du Séder, lorsqu'ils arrivèrent à *"וַנַּעֲקֹ"*, il lui dit alors : *"Ici, crie vers Hachem et nous serons sauvés"* ! Ils se mirent alors tous deux à crier vers Hachem, lui et elle, et ils continuèrent à crier et à crier sans savoir quand ils devaient s'arrêter... Jusqu'à ce qu'ils entendent quelqu'un frapper à la fenêtre. Ils aperçurent alors un goy qu'ils connaissaient. Lorsqu'ils lui ouvrirent, ils virent que celui-ci portait deux tonneaux. Il leur raconta qu'il s'était enivré aujourd'hui et qu'il avait battu sa femme au point de la tuer. Il craignait que si la chose s'ébruitait, son maître le ferait mettre à mort et que de ce fait, il ; était forcé de fuir. Il

avait en main deux tonneaux de vin dont il ne savait pas quoi faire. Comme il avait vu encore de la lumière chez eux, il était venu. *"Prenez ces deux tonneaux, leur dit-il, et si je reviens dans la ville, rendez-moi en une, et gardez la deuxième pour vous comme cadeau. Le juif accepta et lui montra où déposer les tonneaux.*

Dès 'Hol Hamoède, le juif alla chez le comte et s'acquitta de toute sa dette. Le comte l'accueillit avec bienveillance et lui déclara que, comme il était fidèle à sa parole, il aurait le monopole de la location pour toujours. Après la fête, ils allèrent à la ville pour se vêtir et se chausser comme il se devait. Ils achetèrent également des chevaux et des bœufs, puis le mari se rendit à Aphta afin de rendre grâce pour le miracle dont il avait bénéficié. Néanmoins, dès qu'il entra chez le Rabbi, celui-ci lui dit simplement *"Tu n'as pas à me remercier pour le miracle, car c'est toi qui à amené ta propre délivrance au moment de וַנַּעֲקֹ" !*

